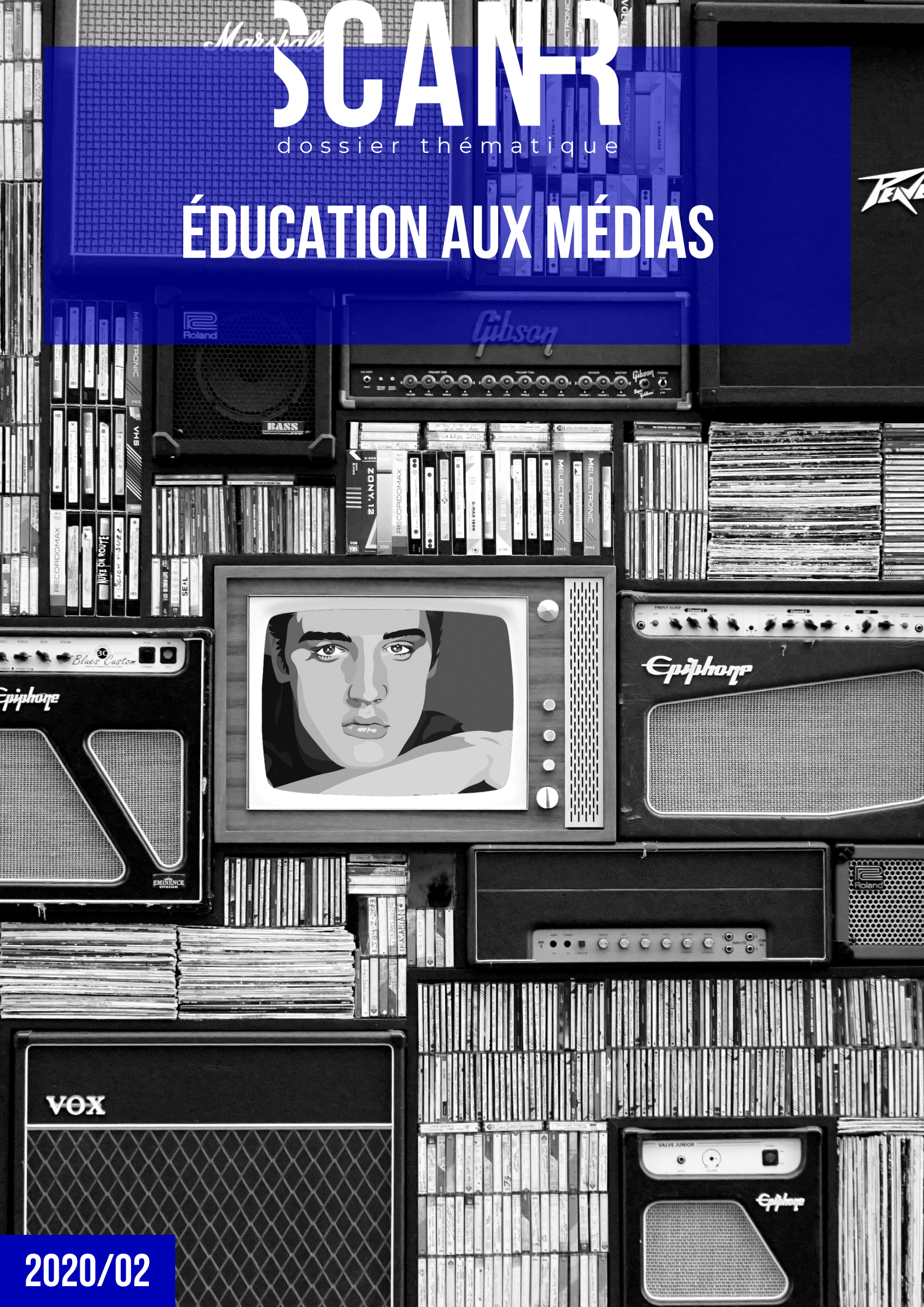


SCANR

dossier thématique

ÉDUCATION AUX MÉDIAS



Scan-R, asbl
Rue Charles Lejeune, 19
4020 Bressoux
coordination@scan-r.be
www.scan-r.be

TABLE DES MATIÈRES

Préambule	1
L'édito	3
Vécu de notre jeunesse plurielle - Partie 1	5
<i>"Médias et jeunesse : une confiance à rétablir", Bénédicte Linard - Le portrait</i>	13
Vécu de notre jeunesse plurielle - Partie 2	18
Paul De Theux : «Aujourd'hui les jeunes sont immergés dans une société extrêmement médiatisée » - L'interview	23
Vécu de notre jeunesse plurielle - Partie 3	28
Pour aller plus loin	33
Contributions & remerciements	36



FRANÇOIS NEMETH

Président de l'asbl Scan-R

PRÉAMBULE

Depuis 2018, Scan-R se définit comme un dispositif média unique et innovant d'accompagnement à l'expression de la jeunesse plurielle en Fédération Wallonie-Bruxelles. Sa finalité, comme vous pouvez encore le redécouvrir ci-après, est de permettre aux jeunes de se raconter, journalistiquement, autour de sujets dont elles sont actrices, ils sont témoins et d'en faire écho à travers la société tout entière en valorisant des témoignages bruts dans des médias traditionnels ainsi qu'en proposant des analyses thématiques à destination d'institutions, d'associations ou encore des élu.e.s. L'éducation aux médias fait partie de notre ADN.

En effet, pour y parvenir, ses fondateurs, les journalistes et professionnel.le.s de l'action sociale qui participent au projet, se sont évidemment donné pour objectifs d'offrir un espace de prise de parole et de confiance aux jeunes ainsi que de politiser, au sens noble du terme, la jeunesse dans l'espace public, notamment dans les mondes politique, institutionnel, académique et médiatique. Ce qui prend notamment la forme de dossiers thématiques, comme celui que vous êtes en train de lire.

Il nous apparut aussi, comme une évidence, que tout cela n'aurait de sens et, surtout, ne pouvait se réaliser, sans un troisième registre d'actions qui consisterait à favoriser l'accès aux médias et promouvoir l'éducation aux médias pour tous les publics jeunes. Nous avons donc mis en place des ateliers d'expression où l'éducation aux médias

trouverait naturellement sa place au cœur de notre méthodologie, au même titre que l'éducation permanente et l'écriture journalistique.

Le temps de l'éducation aux médias trouve naturellement sa place. Cela arrive, parfois, quand petites et grandes théories du complot ou fake news apparaissent dans les échanges, lorsque volontairement, il y a un souhait d'aborder ce sujet ou encore involontairement, lorsque les distinctions entre le vrai et faux se font floues. La présence du journaliste trouve donc toute sa raison d'être. Sans jamais vouloir convaincre d'un camp du vrai, nous tentons d'apporter les éclairages et de découvrir les idées. Parfois, comme le premier que vous allez lire, cela se termine sur un échec et nous ne publierons pas cet article sur le site.

Éduquer aux médias, pour Scan-R, c'est donner une place active et critique aux jeunes, en s'essayant au travail journalistique et en se racontant. Pour y arriver, nous les outillons afin qu'elles et ils s'approprient les langages médiatiques et deviennent, chaque jour un peu plus, des explorateurs et exploratrices averti·e·s et autonomes, critiques quant aux contenus médiatiques dont elles et ils sont la cible au quotidien. Les forces de Scan-R sont d'associer des jeunes à des journalistes professionnel·le·s, issu·e·s d'une rédaction de Belgique francophone, et de leur offrir une visibilité dans des médias traditionnels nationaux. Pour Scan-R, ces éléments sont indispensables pour, enfin, les former tant à l'analyse qu'à la prise de parole consciente et responsable. Bonne lecture !



L'ÉDITO

CATHERINE DALOZE

Journaliste et chargée d'étude à Action Vivre Ensemble

L'épidémie de coronavirus a un effet loupe. Elle nous plaque sous les yeux certains gros traits – parfois bien déplaisants – de notre monde. Des traits cachés ou sous-estimés. Comme les inégalités sociales criantes dans nos pays dits « riches ». Des traits interpellant comme le rapport que nous entretenons avec les médias et l'information. Aujourd'hui, « consommée » à foison, elle questionne tant et plus. Parce que l'immédiateté donne le ton, parce que la « post-vérité » brouille les cartes, parce que les slogans font office de faits, parce que les flux continus et déferlants jamais ne se tarissent.

Les jeunes, auteurs des textes qui suivent, livrent certaines de leurs questions, de leurs réflexions sur les médias en ces temps particuliers. Ils évoquent leur perplexité, leur ressenti ou leurs trouvailles. Avec eux, j'ai envie de faire l'éloge de la curiosité. Ce prétendu « vilain défaut » est au cœur de nos besoins essentiels. Être curieux, c'est tenter de comprendre. Être curieux, c'est gratter plus loin que la surface. Être curieux, c'est se montrer ouvert à l'autre, à son avis, même divergeant. Être curieux, c'est aussi s'interroger sur la source d'une information, sur ses intentions.

Mais être curieux de cette façon, cela prend du temps, celui qui est nécessaire à la pensée complexe, utile aux débats et aux nuances. Cette curiosité-là ne s'apparente pas aux indiscretions, ne se gonflent pas de l'intimité des autres. Elle se pratique avec respect et dans l'échange. Sans collégialité, elle perd toute vertu.

En ces temps de « distanciel », soyons particulièrement curieux et attentifs aux initiatives de l'éducation aux médias et de l'éducation permanente, qui soutiennent l'investigation et le débat. Les pages qui suivent en sont une trace.

AVERTISSEMENT :

Ce témoignage n'a jamais été publié ni sur notre site internet, ni même dans les médias partenaires en raison des nombreuses fake news et interprétations très personnelles relatées dans ce premier texte.

Néanmoins, il nous paraît intéressant de vous le partager dans le cadre de ce dossier thématique : il illustre des idées et des points de vue que nous rencontrons parfois lors d'ateliers avec les 12-30 ans. Un travail d'éducation aux médias nous permet, parfois, de dépasser certaines idées ancrées et reçues mais pas toujours.

Pour d'autres jeunes, vous le lirez ci-après, ce travail de vérification des sources et de corrections est davantage possible. Nous publions alors les textes avec encore de petites imprécisions mais la publication peut être envisagée par le rédacteur en chef de Scan-R car elle a du sens. Le jeune précise alors qu'il s'agit de son point de vue et de sa vision du monde.

LE COVID-19 ET SES FAKE NEWS

Aurélie a 25 ans, elle habite, seule, à Tournai. Plus tard, elle sera éducatrice. Comme elle avait envie de témoigner de ce qui se passe partout, et plus, aujourd'hui, elle nous a transmis son témoignage.

Quand j'ai appris que la Chine avait été frappée par le virus, je ne pensais pas du tout à l'ampleur que ça allait engendrer partout... Au début, j'étais assez perplexe et je me suis dit que c'était l'État qui était la cause et c'est toujours d'actualité. Je suis quelqu'une d'assez ouverte d'esprit, j'ai des hypothèses en réserve... Je me dis que peut-être que c'est pour éliminer ce qui dérange l'État. Les personnes âgées qui sont dans la tourmente avec leur pension où l'État les restreint pour qu'ils se serrent la ceinture à chaque fin de mois ou parfois, même devoir abandonner leur maison dans laquelle ils ont des souvenirs, ils ont vécu une vie en pensant être tranquilles et à se mettre bien pour leurs vieux jours.

Je suis assez bouleversée que des mamans, des parents se retrouvent à la rue du jour au lendemain car avec leur allocation, ils ne savent plus subvenir à leurs besoins ni payer un loyer.

Bref, depuis le coronavirus beaucoup de gens s'affolent, se battent dans les rayons des magasins et sont égoïstes envers leur prochain. Je trouve que même les animaux ne se battent pas comme ça, comme des sauvages et ont beaucoup plus de respect.

Depuis le confinement, c'est compliqué de rester chez soi mais surtout quand on vit seule et loin de ses proches. Nous sommes coupés du monde. Le moral en prend un coup. Parfois, je tourne en rond pour trouver quelque chose à faire, j'essaie de prendre mon mal en patience mais parfois c'est assez compliqué... Un peu comme pour tout le monde.

La plupart des gens ne font que parler du coronavirus et des mesures prises par le gouvernement. Beaucoup ont espoir que pour le 5 avril tout cela soit fini. Personnellement, je suis l'actualité tous les jours vis-à-vis des mesures, des décès, des contaminés, des guéris, etc.

Je doute fortement que pour le 5 avril, tout ça ne soit qu'un cauchemar. J'ai envie de penser aux personnes qui ont perdu un ou des proches et qui n'ont pas pu leur dire au revoir. Je pense également aux personnes âgées qui sont enfermées, loin de leurs enfants et petits enfants. Ceux qui, n'avaient déjà pas beaucoup de visite ou très peu en tout cas. Et d'autres personnes âgées qui eux n'avaient de la visite que des enfants d'une école ou d'une institution. Pour eux aussi le temps doit être très long.

Mais je me rends compte que c'est pour leur bien-être et qu'ils puissent revoir leur famille en grande forme. On dit souvent que ça permet de meilleures retrouvailles.

Je pense aussi aux infirmières, aides-soignantes qui essaient de faire du mieux qu'elles peuvent pour sauver des vies. Chaque jour à 20h, à Tournai, quelques personnes applaudissent et soutiennent les services médicaux.

Je voulais aussi penser aux vendeurs/vendeuses qui essaient de faire de leur mieux pour que les besoins des citoyens soient satisfaits malgré qu'ils ont été victimes de craintes des gens. J'ai remarqué que les gens ont tellement peur qu'ils deviennent désagréables auprès de toutes les professionnelles qui travaillent encore aujourd'hui. En soit les professionnels n'y peuvent rien et n'ont rien demandé.

Je voulais aussi faire réagir car j'ai vu que les SDF se posaient pas mal de questions sur tout ce qui se passe aujourd'hui. Ils s'inquiètent de ne pas avoir d'abri pour ne pas être contaminés par le virus. Ils manquent d'information. Certains ne savent pas comment ils peuvent l'attraper ou comment se protéger.

Je respecte les décisions du gouvernement mais ce que je me demande c'est pourquoi on n'a pas fermé les frontières plus tôt, à la place de laisser le virus se propager ?

Je me pose des questions car certaines personnes de mon entourage ont dû arrêter de travailler. Elles ne perçoivent rien sauf les quelques jours où elles ont travaillé. La plupart de ces personnes ont une famille et se demandent comment elles vont s'en sortir pour payer leur loyer, leur facture, etc.

Mon sentiment face à tout ça : je suis impatiente de retrouver un rythme normal et social.

Je reste perplexe vis à vis de l'origine du coronavirus. Je sais que mon témoignage n'apporte pas grand-chose mais j'espère juste qu'il y a certains points qui seront pris en compte.

AURÉLIE 25 ANS, TOURNAI

15/04/2020

QUELQUES CHIFFRES ...

COVID 19 ET FAKE NEWS:

Sur 509 contenus découverts et considérés comme fake news, 272 ont été retirés du WEB soit 53,44%

CRITÈRES DE SÉLECTION FAKE NEWS «COVID 19 »

- A. Désobéissance civile / publique
- B. Théories complotistes et danger pour la démocratie
- C. Santé publique
- D. Vente ou proposition à la vente de produits illégaux

*Source : Internet Investigation Internet Referral Unit
(novembre 2020)*

FAKE NEWS EN CONTEXTE COVID 19

Depuis le début de la crise du Covid, la méfiance de Clémentine envers les médias s'accroît. Au travers de son texte, elle nous parle des fake news et du Covid, mais aussi de sa propre relation avec les médias.

DÉMÊLER LE VRAI DU FAUX, ET LE FAUX DU VRAI

Peut-être l'avez-vous vu passer sur la toile en novembre dernier, ou peut-être un membre de votre famille ou même votre voisin vous l'a-t-il envoyé. Réalisé en dix minutes selon l'auteur, de manière grossière selon ses propres termes, un document dévoilant la date potentielle d'un troisième confinement. Le 12 mars 2021, cette annonce a fait tanguer la toile durant plusieurs jours. L'auteur, un trentenaire français, ancien étudiant en sciences humaines, révélera plusieurs jours plus tard dans une vidéo postée sur Youtube la visée de son canular : « L'idée était de révéler très vite qu'il s'agissait d'un canular au travers d'une vidéo, pour montrer que quelques personnes peuvent prendre au sérieux et partager des documents créés en quelques minutes ». En se basant sur un document officiel à l'en-tête du ministère de l'Intérieur qu'il modifie, laissant d'ailleurs entrevoir une série de points et de tirets signifiant "faux" en code morse, celui-ci souhaitait avant tout attirer l'attention de la population sur la viralité à laquelle une information peut circuler. Et ça, sans que quiconque ne prenne le temps de vérifier sa véracité.

Au-delà de cette expérience sociale, l'auteur défend la visée pédagogique de son faux document. Bien entendu, conscient que celui-ci ne révolutionnera pas le monde, il espère pouvoir laisser une graine de doute et d'esprit critique dans la tête des gens qui ont suivi cette affaire : "Peut-être que cela fera réfléchir certains la prochaine fois qu'ils tomberont sur un document qui traîne sur les réseaux et qui vient conforter leurs propres angoisses".

FAKE NEWS, UN SYMPTÔME DU COVID 19?

Face à ce canular, on peut bien entendu se questionner sur l'éthique de cette expérience, sa portée mais également sur sa signification. Le Covid a-t-il aussi créé une propension aux fake news ? Est-ce qu'une partie de la population ne croit véritablement plus en rien ? Peut-on encore se fier aux médias traditionnels ? Ou est-ce plutôt un symptôme d'une problématique bien plus grande ? L'accessibilité à l'information et sa légitimité sont une gageure de la démocratie. Pourtant, depuis quelques années, l'actualité montre selon moi un désintérêt et une méfiance de plus en plus accrue d'une partie de la population face aux informations relayées par les médias classiques. Changement climatique invisibilisé, lois votées sans consultation populaire, violences policières niées et démenties sont tant d'exemples qui montrent d'après moi une démission du politique et surtout une défiance prononcée à l'égard des élites pour une partie de la population qui ne semble pas partager le "même monde" qu'elle. Le contexte de la crise Covid 19 a vu émerger un océan de fake news et un flot continu d'informations qui se contredisent et se mélangent. Est-ce un phénomène nouveau ? Non, pour moi, celui-ci n'a fait que s'exacerber face à l'augmentation de personnes confrontées au numérique en phase de confinement mais aussi face au climat anxiogène diffusé à coup de statistiques morbides et aux informations incertaines, car trop peu récentes étant donné la nouveauté du virus, relayées par les médias.

Par ailleurs, l'écart entre les différentes classes de la population s'est exacerbé : être confiné dans une villa quatre façades et un jardin d'un hectare ne reflète pas de la même manière un isolement vécu pour une famille nombreuse entre quatre murs d'un appartement exigü sans accessibilité à un espace vert. Sans entrer dans davantage de détails, il me semble qu'un contexte anxiogène, des informations qui se contredisent, un monde commun divisé plus que jamais, des privations de libertés et une sécurité exacerbée sont des éléments amplement suffisants pour augmenter les propensions aux fake news.

C'est donc finalement, d'après moi, davantage un contexte social pluriel qui définit ce rapport aux théories complotistes et aux fake news.

“QUE DEMANDE LE PEUPLE ?”

Face à une crise sanitaire et sociale de cette ampleur, nous nous retrouvons confrontés à des situations extrêmes : isolement, interdiction de voir nos proches, de les toucher, de les serrer contre nous, perte d'emploi, maladie, décès, précarité, et j'en passe. Isolés des autres et confrontés à nous-mêmes, nous interagissons dès lors à distance : nous nous relayons les dernières informations sur nos droits ou (nouvelles) privations de libertés, sur ce qui se déroule à l'autre bout le monde mais aussi proche de chez nous. Nous nous retrouvons face à des informations qui pullulent sans trop savoir où donner de la tête. Tantôt nous sommes confrontés à une information, tantôt nous découvrons son contraire. Le doute s'installe, ne sachant plus très bien que suivre, que croire, comment et pourquoi. Face à ces bouleversements, la plupart de la population aurait selon moi besoin qu'on l'écoute, qu'on la rassure, qu'on lui explique clairement, qu'elle se sente comprise, soutenue, qu'on décrive sa réalité... Bien entendu cette réalité est plurielle, et n'est pas reflétée dans sa complexité dans les médias.

VERS UN IDÉAL MÉDIATIQUE

Au-delà d'une indépendance et d'une transparence médiatique, un défi majeur pour les médias traditionnels aujourd'hui serait, pour moi, de permettre une plus grande variété et diversité de discours. Autrement dit une meilleure inclusivité de toutes les classes de la population. Le contexte du Covid 19 nous l'a bien montré : les mesures drastiques des gouvernements n'ont pas impacté tout le monde de la même manière, et cette diversité des vécus a été sous-représentée. Cet aspect n'est d'ailleurs pas uniquement propre au contexte du Covid mais aspirerait à être pris en compte davantage de façon générale dans le traitement des sujets médiatiques.

Par ailleurs, une meilleure “pondération” dans la diffusion de l’information permettrait sans aucun doute de s’attarder sur des éléments moins dramatiques et anxiogènes. Selon moi, les médias doivent nous permettre en temps de Covid d’être informé·e·s des évolutions de la maladie, mais pas seulement. L’idéal serait qu’ils aient un rôle de soutien et nous permettent une accessibilité à la culture qui nous est restreinte. Bref, qu’ils nous offrent des ouvertures du “politique” pour que les citoyens et les citoyennes aient envie de faire confiance à l’information et se sentent représenté·e·s dans leur vécu quotidien.

CLÉMENTINE, 25 ANS, BRUXELLES

10/12/2020

**BÉNÉDICTE LINARD**

Ministre des médias de la Fédération Wallonie-Bruxelles

MÉDIAS ET JEUNESSE : UNE CONFIANCE À RÉTABLIR

Ministre des médias depuis septembre 2019 en Fédération Wallonie-Bruxelles, Bénédicte Linard est convaincue de l'importance de l'éducation aux médias chez les jeunes. Elle nous expose ses idées pour améliorer la relation des jeunes avec les médias.

« Tous les matins, je commence ma journée en lisant les revues de presse que je reçois par mail », sourit Bénédicte Linard, Ministre des médias en Fédération Wallonie-Bruxelles. Derrière son écran, la ministre organise ses fiches avant le début de notre interview, « je suis quelqu'un qui a un cerveau plutôt visuel donc je passe très régulièrement par l'écrit. Exemple, pour ma préparation de cette interview, j'ai utilisé l'écriture pour organiser toutes mes idées ». Pour cette ex-professeure de français et fille d'ancien journaliste, l'écriture et l'info ont depuis longtemps, une place importante dans sa vie. Mais tout de suite, Bénédicte Linard précise : « je suis ministre des médias et pas de l'information, je ne réagis donc pas sur le contenu des médias. Ce n'est pas mon rôle de juger ce que certains médias publient ! ».

Néanmoins, la Ministre est consciente que les fake news et les théories du complot augmentent. Et ce, surtout sur les réseaux sociaux où la plupart des jeunes passent énormément de temps. « Nous sommes dans un monde hypermédiatisé, on a plus d'accès à

l'info, c'est plus rapide. Mais cette immédiateté empêche parfois la vérification de toutes les infos et on sait combien les médias au sens large influencent nos vies, et donc celles des jeunes », constate Bénédicte Linard. Selon elle, trop peu de gens, y compris les jeunes, ont un bagage en analyse et compréhension des médias. C'est pourquoi un plan d'éducation aux médias est en train d'être développé au sein de son cabinet.

Un des points fondamentaux de ce plan est la place de l'éducation aux médias dans l'enseignement : « *L'enseignement obligatoire et l'enseignement supérieur sont des lieux essentiels où l'on doit investir dans l'éducation aux médias* », précise la ministre. Seulement voilà, changer le programme scolaire n'est pas une mince affaire, et ça, Bénédicte Linard en est consciente : « *Aujourd'hui, bien sûr, cela aurait du sens de faire une plus grande place à l'éducation aux médias, mais c'est vrai qu'intégrer des matières supplémentaires à l'enseignement sans diminuer la charge des autres matières, cela n'est pas possible. Donc il faut se poser la question : comment faire de la place à certaines matières plutôt qu'à d'autres ? Que mettre de côté ? C'est un travail continu d'adapter le contenu des cours* ». Mais la Ministre reste convaincue qu'il existe une et même plusieurs solutions à ce problème.

Si le programme scolaire est un chantier difficile à modifier, reste la possibilité d'améliorer les référentiels. Une piste cruciale à explorer selon Bénédicte Linard, « *les référentiels de cours sont les bases des cours qui doivent être données, quelle que soit la matière. La présence de*

l'éducation aux médias là dedans est très faible. Donc élargir la place à l'éducation aux médias dans ces référentiels scolaires, c'est permettre qu'elle prenne de l'ampleur dans les écoles. » Même si l'une des pistes est d'instaurer un cours à part entière dans le programme, une autre est également

"J'étais enseignante avant de faire de la politique et je sais combien l'éducation aux médias est primordiale chez les jeunes. Plus que jamais, on en a besoin face aux fake news et aux théories du complot !"

de faire venir des intervenants du monde médiatique dans les classes. En effet, dans certains textes de jeunes publiés dans ce dossier, la méfiance envers les médias revient énormément. Et cela n'a pas échappé à notre Ministre. « *Faire venir en classe des journalistes pour qu'ils expliquent leur métier et le déroulement du travail journalistique, le recoupement des sources, la recherche d'infos... Eh bien, je pense que c'est essentiel pour que les jeunes retrouvent une confiance envers les médias traditionnels* », lance-t-elle les yeux remplis de conviction.

Et si Scan-R avait aussi un rôle à jouer dans cette reconquête de la confiance ? Bénédicte Linard est, en tout cas, convaincue qu'il faut confronter les jeunes à du concret pour leur faire comprendre le monde du journalisme. « *Je pense que le projet de Scan-R peut aider à l'éducation aux médias, car c'est important de faire le travail de se demander ce que, sur une thématique spécifique, on peut dire d'intéressant. En écrivant leurs textes, les jeunes réfléchissent aux causes et aux conséquences, et ce sont les prémices de ce que font les journalistes ! Je pense qu'apprendre à déconstruire un processus pour ensuite le reconstruire c'est de l'éducation aux médias, donc évidemment cela a toute son importance.* »

Même si la Ministre n'est pas toujours d'accord avec les textes des jeunes de ce dossier, elle rejoint néanmoins, l'opinion de Valeria, 19 ans (voir page 30). « *Dans son texte, Valeria aborde le manque de diversité dans les médias, je suis tout à fait d'accord avec elle ! Le CSA a fait une étude en 2017, qui montrait que seulement 15% des personnes encodées dans les médias seraient issus de la diversité. Donc, ce qui se passe dans les écrans, est en fait le reflet de la réalité, de ce qui se passe en dehors des écrans : les femmes sont sous-représentées.* » Si ce texte touche tant Bénédicte Linard, c'est sûrement car l'égalité homme femme, ça la connaît. En effet, en plus d'être Ministre des médias, elle gère également l'enfance et la santé, la culture mais aussi le droit des femmes.

En plus de toutes ses casquettes de Ministre, Bénédicte Linard porte aussi celle de maman. Et ce rôle lui permet d'observer au plus près les réactions des jeunes sur les réseaux sociaux. En discutant

avec ses deux ados de ce qu'on y trouve et de ce que certains jeunes y postent, elle est encore plus convaincue qu'il y a un travail à mener ! Non seulement pour lutter contre les fake news et les théories du complot présents sur les réseaux mais aussi pour effacer petit à petit la méfiance des jeunes envers les médias. Selon la Ministre, cette méfiance est d'ailleurs généralisée auprès de cette jeunesse, mais elle précise, qu'en même temps, cela veut dire que « *s'il y a critique, il y a aussi une volonté d'y voir plus clair et c'est ça qui est intéressant car il y a donc une place pour un travail d'éducation aux médias* ». Dans le texte de Clémentine (voir page 11), la méfiance envers les médias est extrêmement forte.

Et même si Bénédicte Linard pense que « *la réalité est plus nuancée* », elle explique que le travail mené par Scan-R est intéressant pour que les jeunes mettent sur papier, à un moment, leurs réflexions. « *Donc, je pense qu'il faut entendre leurs messages et que l'éducation aux médias est une réponse à apporter à cette méfiance !* », conclut-elle déterminée.



BIENVENUE AU BUFFET D'INFORMATIONS À VOLONTÉ !

Entre malbouffe et information, Clémence trace une série de parallèles plutôt intéressants. Plutôt que de se faire gaver comme un canard, elle nous propose une application magique qui nous permettrait de nous informer, en vrai, de ce qui se passe dans le monde sans tomber dans l'infobésité, sans renoncer à l'info de qualité.

FAIM DE CONNAISSANCE

Tout comme la nourriture, la connaissance est aujourd'hui devenue un besoin essentiel car elle a été capitalisée. Je m'explique. De nos jours, posséder de la connaissance, ou du « capital culturel », c'est s'assurer d'acquérir du capital économique, social et symbolique. Autrement dit, de l'argent, une meilleure classe sociale et plus de prestige. Par exemple, si vous étudiez à l'université et obtenez un master, cela vous assure de trouver un bon travail, avec un bon salaire, qui vous permet de vous acheter de belles choses et d'entrer dans certaines strates sociales. La connaissance est donc devenue essentielle pour survivre dans cette société. Malheureusement, l'accès à l'éducation n'est pas le même pour tou.te.s puisque, comme l'explique la revue Sciences Humaines, le concept d'égalité des chances qui meut le système éducatif est en grande majorité un échec. En effet, un.e élève appartenant à une classe sociale favorisée a sept fois plus de chances qu'un.e condisciple d'un milieu plus précaire de faire partie des meilleurs élèves, et donc d'obtenir un « bon diplôme ».

LES INGRÉDIENTS

Heureusement, depuis une cinquantaine d'années, de nouveaux canaux d'éducation apparaissent avec les progrès technologiques. Entre 1955 et 1970, c'est d'abord la télévision qui s'invite dans nos domiciles et nous donne un accès facile à l'information. Ce sont ensuite les ordinateurs et internet qui se démocratisent, suivis de près par les smartphones, les moteurs de recherche et les réseaux sociaux.

Cependant, ces nouveaux canaux ont apporté avec eux une nouvelle manière de consommer l'information : le zapping. Eh oui. Avec la télévision est apparue la télécommande, qui a permis de passer de chaîne en chaîne, créant ainsi un spectacle personnalisé, interactif et fragmentaire, nécessitant un minimum d'attention. On retrouve cette façon de consommer sur les ordi, où on « scrolle » et on fait des recherches soi-même sur des moteurs tels que Google. Puis sont arrivés les smartphones. Ils nous ont permis d'installer des applis et de nous abonner à des comptes abordant nos centres d'intérêt, et permettant ainsi un accès toujours plus rapide et toujours plus personnalisé à l'information.

L'INDIGESTION

Je compare souvent ces sources d'information aux fast-foods, où, là aussi, on peut créer son menu personnalisé et manger rapidement. Le problème avec les fast-foods ? On ne sait pas toujours ce qu'il y a dedans, on s'en gave, pour au final avoir faim 30 minutes plus tard. Pour l'info, c'est la même chose. Et nous n'avons pas toujours accès à une information fiable, transparente, objective, et complète. On a un surplus d'informations inutiles et indigestes, ce qui ne nous assure pas toujours d'y retrouver les actualités que l'on attend ou dont on a besoin. Et donc, on reste sur notre faim. Selon moi, l'idéal serait de créer un canal d'info équivalant aux fast-foods : rapide, personnalisable, mais assurant l'apport de « nutriments » vitaux, c'est-à-dire d'informations importantes.

AU MENU

C'est dans ce but que j'ai pensé à l'outil Food for thought, pour smartphone et ordinateur. Son concept de base : terminez votre plat principal pour avoir droit au dessert. Chaque jour, Food for thought proposerait un « plat », une sélection d'articles hyper-condensés et snackable qui rapporteraient quelques actualités brûlantes nationales et internationales. Cette sélection serait présentée sur la page d'accueil, sous forme d'un plat où chaque aliment serait cliquable et dévoilerait une info. Une fois le plat terminé, on pourrait gagner un sticker le représentant, qui rejoindrait notre collection.

Ensuite, on aurait accès à la « carte des desserts », qui proposerait une multitude de catégories de centres d'intérêt allant des arts aux sciences en passant par les lois, l'environnement et les sports. Chaque catégorie reprendrait les articles les plus récemment publiés par des sources spécialisées, et suite à la lecture de l'un de ces articles on gagnerait également une récompense sous forme de sticker dessert.

LE DIGESTIF

Food for thought serait donc un outil ludique et personnalisable, tout en conservant une portion « non-négociable » d'articles d'actualité et de culture générale. Sa vocation première serait de rendre les informations accessibles et compréhensibles pour tou.te.s, afin de résorber au mieux l'inégalité dans la possession de capital culturel et, immanquablement, de capital économique, social et symbolique. C'est pourquoi j'encouragerai les écoles à se munir de l'outil Food for thought afin de fournir à leurs élèves une base de données, de sources, qui leur permettrait d'étudier et de travailler sur des sujets qui les intéressent, tout en étant tous sur un même pied d'égalité. Le but de ce projet serait de permettre un accès à la connaissance et à l'information aussi facile que de se lever pour aller se resservir au buffet !

CLÉMENCE, 24 ANS, NAMUR

11/12/2020

DÉGOUTÉ DE L'ACTUALITÉ

Poussé à la réflexion lors d'un atelier Scan-R autour des médias, Bastien s'est rendu compte qu'il y avait bien des choses à dire sur ce sujet. Jusqu'alors, il n'avait eu l'occasion de s'interroger sur la relation qu'il entretient avec les médias. Il n'avait, nous dit-il, jamais remarqué à quel point sa relation aux médias avait changé et évolué au cours des dernières années. Pourquoi est-ce qu'il n'en consommait pratiquement plus ? Quelles étaient les raisons ?

JE ME CONCENTRE SUR MOI

D'abord, je me suis dit que la première des raisons c'est que ce qui me porte, ce qui me fait vivre en ce moment, c'est la recherche d'objectifs. Je ne sais pas encore ni comment je vais vivre ma vie ni à quoi je vais la consacrer. Je me concentre donc exclusivement sur ma personne ainsi que mon entourage proche et tout ce qui m'intéresse alors que les nouvelles du monde ne m'apportent rien dans cette recherche.

INDIFFÉRENT OU AFFECTÉ ?

Je me suis demandé ensuite si j'étais indifférent à ce qui se passe dans le monde ? Bien sûr que non je ne suis pas indifférent aux guerres, aux dictatures, aux pandémies, aux milliers de morts, au racisme ou à l'exclusion d'une quelconque minorité. C'est justement parce toutes ces informations m'affectent énormément que je ne les consomme plus. Elles provoquent chez moi de la colère, de la tristesse, de l'angoisse, et si je peux éviter de ressentir cela, je le fais.

DES NOUVELLES ? MAUVAISES NOUVELLES !

Il fut un temps où je consommais les médias, les informations, l'actualité bien davantage. Je pense qu'il y a plusieurs raisons à cela. La première est que la politique européenne voire même mondiale s'éloigne de plus en plus de mes idéaux, j'ai la sensation que les pays du monde ne cessent de s'approcher des extrêmes. La deuxième chose, c'est la sensation que les nouvelles sont de plus en plus mauvaises et se répètent.

Je n'ai simplement aucun souvenir d'une bonne nouvelle entendue ou lue dans un journal. Pour moi, aujourd'hui, un des gros soucis de la télévision ou des journaux c'est que, contrairement aux réseaux sociaux, ils choisissent pour nous ce qu'on va apprendre. J'ai rarement un réel intérêt pour les informations que les journaux me donnent.

Au contraire, les réseaux sociaux vont te gaver d'informations pour lesquelles tu as de l'intérêt, par contre, ils vont toujours te donner l'info condensée et ils vont tout faire pour que tu restes connecté le plus longtemps possible en te faisant perdre un temps précieux. Sans oublier que les fake news circulent encore plus vite sur les réseaux sociaux. Pour conclure, je dirai seulement qu'actuellement les médias ne m'apportent rien et que donc, je ne souhaite pas en faire usage.

BASTIEN, 20 ANS, NODEBAIS

10/12/2020

**PAUL DE THEUX**

Président du conseil supérieur de l'éducation aux médias (CSEM)

PAUL DE THEUX : « AUJOURD'HUI LES JEUNES SONT IMMERGÉS DANS UNE SOCIÉTÉ EXTRÊMEMENT MÉDIATISÉE »

Que ce soit dans en tant que membre de l'Association des journalistes professionnels (AJP) ou encore en tant que directeur de l'asbl Média Animation, la vie de Paul De Theux ainsi que sa carrière sont indissociables des médias. Récemment élu Président du Conseil supérieur de l'éducation aux médias (CSEM), il considère ce poste comme celui qui va clôturer et occuper ses 5 dernières années de carrière. Rencontre avec cet homme convaincu que les médias et les réseaux sociaux ont énormément à apporter aux jeunes d'aujourd'hui.

COMMENT DÉFINIRIEZ-VOUS LE RAPPORT ENTRE LES JEUNES ET LES MÉDIAS AUJOURD'HUI ?

Il est vrai qu'aujourd'hui les jeunes sont immergés dans une société extrêmement médiatisée, mais je suis convaincu qu'ils apprennent progressivement à utiliser les médias et à en saisir leur fonctionnement et leur utilité. Même si, bien sûr, il s'agit d'un apprentissage progressif et complexe. En cette période de Covid, leur vie sociale se fait à la fois en présentiel et en distanciel et ils vivent une expérience que ma génération n'a pas vécue. Ils développent leur socialisation par un biais qui n'existait pas précédemment : les réseaux sociaux. Si certains disent qu'ils

n'étaient pas préparés, je pense qu'en réalité, ils y apprennent les codes de la vie comme on les apprend dans la vie « présenteielle ». Les jeunes d'aujourd'hui sont nés dans un monde beaucoup plus médiatisé qu'avant et s'adapter à cela, c'est un apprentissage qu'ils font au jour le jour.

LORS DE NOS ATELIERS SUR L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS, NOUS AVONS REMARQUÉ QUE LA PLUPART DES JEUNES AVAIENT DÉVELOPPÉ UNE MÉFIANCE ENVERS LES MÉDIAS. COMMENT EXPLIQUER CELA SELON VOTRE EXPÉRIENCE ?

C'est déjà probablement le signe que l'esprit critique s'est développé. Ce qui est logique puisque la diversité des médias et des canaux de communications a fortement augmenté. Les jeunes sont donc beaucoup plus informés aujourd'hui que ne l'étaient les générations précédentes car ils ont accès de manière continue à de l'info grâce à leur smartphone. Ils sont en fait amenés à développer leur propre réflexion, et ça les oblige à ne pas tout avaler tout cru et à développer cette méfiance. D'ailleurs, en ligne, on retrouve souvent un avis et son contraire donc à un moment il faut construire sa réflexion, apprendre à filtrer et parvenir à dompter cette surabondance d'info. Alors au fil des années, ils se constituent un bagage qui permet de développer leur esprit critique.

AUJOURD'HUI, IL N'Y A PAS DE COURS DÉDIÉ À L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS ET À L'UTILISATION DES RÉSEAUX SOCIAUX LORS DU CURSUS SCOLAIRE, PENSEZ-VOUS QUE CELA POURRAIT ÊTRE UTILE ?

Oui bien sûr, mais toute la difficulté aussi est que les enseignants n'ont pas été formés à cela et ne perçoivent pas toujours l'enjeu car ils sont moins concernés que les jeunes par les réseaux sociaux. Il y a quelques années, nous avons vraiment remarqué ce constat au CSEM. Lorsqu'on donnait des formations aux enseignants sur l'éducation aux médias, on s'est rendu compte qu'il y avait toute une série d'entre eux qui ne voulaient pas qu'on parle des réseaux sociaux. Selon eux, c'était un phénomène qui n'apportait que des ennuis. Au départ cela a donc été très compliqué d'expliquer aux enseignants qu'il fallait quand même observer ce phénomène.

Cela a déjà donc pris des années pour expliquer ce que c'était réellement, pourquoi c'était important pour les jeunes, pour qu'ils ne considèrent pas ça juste comme un phénomène négatif. A ce moment-là on n'était donc même pas encore à l'étape où l'on pouvait expliquer aux enseignants comment former leurs élèves car on en était toujours à leur expliquer de quoi il s'agissait réellement.

ENQUÊTE DU FORUM DES JEUNES PUBLIÉE EN AVRIL 2020

1.019 JEUNES DE 16 À 30 ANS SONDÉS

95 % des jeunes estiment que l'école doit traiter de la thématique des médias et des sujets connexes, prioritairement dans l'enseignement secondaire supérieur (83%).

88 % identifient comme axe prioritaire : la sensibilisation à Internet et aux réseaux sociaux, 68 % à la presse écrite ou en ligne et 67% à la télévision.

Thématique à traiter : l'information, la désinformation et la manipulation (88 %), la réglementation des droits dans les médias (74%), les idéologies présentes dans les médias (64%) et l'analyse de la publicité (63 %).

Source : <https://forumdesjeunes.be/actualites/avis-officiel-education-aux-medias/>

ET COMMENT CELA A ÉVOLUÉ AUJOURD'HUI ?

Aujourd'hui la plupart des enseignants utilisent aussi Facebook à titre personnel donc cela aide, mais de là à éduquer vraiment... on n'y est pas encore. Les enseignants ne voient pas comment s'y prendre. Déjà, ce n'est pas toujours facile à faire rentrer dans leur matière. Leurs programmes sont de plus en plus chargés et précis. Et comme cette matière ne se trouve pas explicitement dans les programmes, ce sera plus facile de dire « il n'est pas demandé de le faire donc je ne vais pas le faire ».

Et puis, de toute façon, comment faire ? Les outils ne sont quand même pas si nombreux et les accès à des choses assez abouties et facilement utilisables avec leurs élèves. L'autre difficulté aussi est que l'enseignement est organisé en fonction de l'âge et ici, il n'y a rien de vraiment structuré dans ce domaine au fil des années scolaires. Imaginons qu'un enseignant consacre une partie de son cours à cela, si ce n'est pas dans le programme et que ce n'est pas structuré, peut-être qu'un autre enseignant va refaire exactement la même chose deux ans plus tard avec les mêmes élèves. Si tout était structuré, les enseignants sauraient ce qu'on attend d'eux et auraient probablement aussi plus d'outils. Donc à ce jour, le chantier est encore beaucoup trop flou.

QUEL EST LE CONSEIL QUE VOUS DONNERIEZ AUX JEUNES POUR LUTTER CONTRE LES FAKE NEWS ET UTILISER AU MIEUX LES MÉDIAS ET LES RÉSEAUX SOCIAUX ?

Quand vous me parlez des jeunes, je pense tout de suite à mes enfants qui ont 20 et 25 ans et qui sont dans une situation tout à fait différente de la mienne à leur âge. Ce que je leur dirai avant tout, c'est de faire le tri pour éviter de lire, voir ou entendre n'importe quoi. Dans la consommation médiatique on passe souvent d'un excès à un contrôle où on décide de diminuer et limiter. Au fil du temps, on apprend à gérer ça, mais cette relation aux médias évolue aussi en fonction de l'histoire personnelle de chacun. Il faut donc parvenir à avoir du recul par rapport à sa consommation et réussir à la gérer en fonction de ce qu'on souhaite.

En tout cas ne pas s'enfermer. La citoyenneté c'est le dialogue, sans renier ses convictions bien sûr, mais il faut rester ouvert au débat. Maintenir la force de ce débat, ne pas renoncer à ses idées mais être capable de les confronter à celles des autres. Je dirais que ça, c'est un enjeu fondamental.

AVANT NOTRE RENCONTRE, PAUL DE THEUX NE CONNAISSAIT SCAN-R QUE DE NOM. GRÂCE À CE DOSSIER, LE PRÉSIDENT DU CSEM A PU DÉCOUVRIR PLUS EN DÉTAIL NOTRE PROJET.

Selon lui, Scan-R peut avoir un rôle à jouer dans l'éducation aux médias auprès des jeunes : *« l'éducation aux médias est née sur le terrain du secteur associatif puis, elle s'est propagée dans l'enseignement, mais ce sont des acteurs associatifs, comme Scan-R aujourd'hui, qui ont été les premiers à initier cela dès les années 60-70 »*. Il estime que ces acteurs restent essentiels en terme de formation, d'animation et d'innovation car les structures associatives ont beaucoup de souplesse.

Donc, si elles pensent qu'un tel sujet est un enjeu important du moment, elles peuvent s'y consacrer tout de suite, contrairement à l'enseignement.

Paul De Theux va même plus loin dans son explication : *« l'éducation aux médias est composée de deux grands axes : l'esprit critique pour prendre une distance par rapport aux médias et ne pas être des consommateurs naïfs, mais aussi la production de médias et c'est ce que Scan-R fait au travers de ses ateliers. On dit toujours que la meilleure façon de comprendre un média, c'est d'en faire un soi-même car après on se rend compte de toutes les limites du média. Et alors à ce moment-là, il n'y a même plus besoin de faire de la théorie sur l'esprit critique car les jeunes sont dans le concret et le comprennent ! »*

Propos recueillis par Pauline Perniaux en décembre 2020.

LES RÉSEAUX SOCIAUX, NOUS RASSEMBLENT OU SÉPARENT ?

Les réseaux sociaux nous rassemblent, nous séparent ? Cette question me fait sourire... On pourrait penser que les mots "réseaux sociaux" y répondent déjà et pourtant. Parfois, quand arrive l'heure du souper, ma famille est réunie autour de la table et même si je suis là, je suis ailleurs, je suis toujours connecté à mon « monde virtuel ». Je me coupe du monde physique et reste dans cet univers de likes et de partages. Il m'est arrivé, plusieurs fois, de faire cela.

VIRTUALITÉ VS RÉALITÉ

Je ne suis pas sûr que les réseaux sociaux nous rassemblent autant que ça : je reste en contact avec les personnes que je n'ai pas l'occasion de voir tous les jours mais qu'en est-il des personnes que je vois tous les jours ? On est over connecté à ce monde virtuel. Normal, on aime ce qu'on y trouve : humour, beauté, divertissements, informations, mode. En parlant de mode et en lien avec les réseaux sociaux, voici un article qui m'a bien fait rire : De plus en plus de personnes achètent des vêtements pour faire des photos instagram... puis les rendent. Ce monde virtuel n'est peut être pas si vrai que ça. C'est dommage.

INSTAGRAM

Ça doit faire un an et demi que je suis sur instagram. J'ai eu beaucoup d'appréhension avant de m'inscrire sur ce réseau social. Ce monde un peu « fake », lorsqu'on montre une story au soleil, la pensée sous-jacente, c'est peut-être un peu « tu as vu ce que je fais et où je suis et où toi tu n'es pas ». J'exagère sûrement... Bref, ce côté m'a toujours déplu.

MON IDENTITÉ

Et pourtant, il y a énormément de points positifs sur ce réseau. Contrairement à Facebook, je trouve qu'il n'y a pas de barrière. Je reste moi-même par rapport à mes followers, autrement dit, en français par les suiveurs. Je m'efforce d'être moi, de parler comme j'ai l'habitude de parler, de parler de mes convictions, de Jésus, de ma foi, de ce qui fait mon identité. C'est le minimum et puis, pourquoi te renier si tu te connais...

LES RÉSEAUX SOCIAUX NOUS RASSEMBLENT-ILS ? NOUS SÉPARENT-ILS ?

Je trouve que les réseaux sociaux peuvent aussi nous séparer de nous-même. Un jour, par simple curiosité, j'ai voulu voir dans mes statistiques instagram, combien de temps passais-je par jour, sur ce réseau ? Je vous épargne le résultat mais, croyez-moi, j'étais choqué... Je passais autant de temps connecté sur ce réseau... Et si, en me connectant aux autres sur ce réseau, je me déconnectais de moi-même ? Est-ce possible ? Je ne sais pas. Je ne trouve pas qu'on devrait se comparer à qui que ce soit, à un quelconque standard. En réalité, la norme c'est nous qui la créons. Pour ma part, mon identité se trouve en Jésus, il a réponse à toutes mes questions. D'autre trouvent leur identité dans la danse ou dans la musique.

ANDRÉ, 23 ANS, VERVIERS

05/05/2020



WORLD BUSINESS

Everything that is indicative of growth.
Countries have
Gen Thav
countries.

CRISE IDENTITAIRE

Valéria a 19 ans, c'est une fille et elle est bruxelloise. Mais comment réussir à savoir qui elle est vraiment ? Comment s'identifier à ce qu'elle voit dans les médias ? Valeria réfléchit et s'interroge sur la diversité dans les médias.

Qui suis-je ? Que suis-je ? Comment arriver à me représenter différemment dans une société où on veut que tout le monde soit pareil et se nourrisse des mêmes informations ? J'ai l'impression que les médias m'oppressent et me désaccordent, ils voudraient que je me reconditionne en une personne que je ne suis pas et que je ne veux pas devenir. Je sens les masses vouloir me pousser et m'écarter. J'ai l'impression que la seule façon de ne pas être exilée, c'est de se laisser prendre par ce troupeau de moutons entêtés. Je crains les foules comme elles me craignent jusqu'à en faire des crises d'angoisse, je préférerais donc finir seule plutôt que de les suivre. Quoi de plus facile que de former une masse de personnes pour la manipuler à sa guise ensuite ? Les médias ne reflètent que la partie émergée de l'iceberg, c'est-à-dire qu'ils ne véhiculent que des informations qui leur ont été transmises et les journalistes ne connaissent qu'une version des faits qu'ils modifient eux-mêmes avant de les diffuser. De plus, pour moi, ils cherchent plutôt le buzz médiatique et parlent souvent de l'aspect négatif d'UNE partie d'UNE certaine population. Ils sont devenus le biais de manipulations gouvernementales sans même forcément en avoir conscience. Qu'est-ce vraiment « une information vérifiable » alors ? Depuis que je me suis éloignée de l'emprise médiatique, j'ai pu ainsi me construire, devenir, réagir.

À présent, chacun de mes battements est militant en tant que femme, métisse et queer. J'existe et assume fièrement cette partie de mon identité dont je ne peux me délier. Cela devrait être le cas pour la partie de la population qui me ressemble mais comment être certain d'avoir le droit d'être fier lorsqu'on n'arrive pas à se reconnaître dans les yeux des médias ? Médias qui devraient pourtant représenter le peuple tel qu'il est.

Au lieu de cela, ils parviennent à flouter la réalité, à vouloir en créer une nouvelle, qui n'est pas réelle. La diversité dans les médias est primordiale mais moins absente. Cela implique le problème des représentations approximatives. Ainsi, le mariage homosexuel a amené un grand débat médiatique alors que les informations n'étaient pas livrées par des représentants propres à cette cause. Serait-ce trop d'espérer une mixité dans les représentations médiatiques aujourd'hui ?

Je me pose beaucoup de questions auxquelles je ne suis pas sûre d'obtenir les réponses. Je me demande comment renverser les masses qui m'ont elles-mêmes marché dessus. Je pense que c'est le cas pour un bon nombre de jeunes qui, comme moi, veulent renverser cette tendance médiatique. Nous nous sentons accablés par ce surplus d'informations, souvent diffamatoires, notamment en ce moment suite aux récents attentats en France et aux informations constantes liées au Covid.

Peut-être verrons-nous le jour d'une réforme où on garantirait la mixité dans les médias ? Une réforme qui pourrait aider à rétablir une confiance entre la population et ceux qui les représentent journalistiquement. Les masses resteront puisque, comme le disait Aristote , « l'Homme est un animal social ». Mais si le public avait des représentations médiatiques diverses auxquelles il parviendrait à s'identifier, je pense que l'harmonie se dégageant de la vie et de la cohabitation entre êtres humains ne serait que plus belle.

VALÉRIA, 19 ANS, BRUXELLES

10/12/2020

POUR ALLER PLUS LOIN

S. Mo Jones-Jang, Tara Mortensen, Jingjing Liu, *Does Media Literacy Help Identification of Fake News? Information Literacy Helps, but Other Literacies Don't*, American Behavioral Scientist, 28/08/2019

<https://journals.sagepub.com/doi/abs/10.1177/0002764219869406>

Stefania Manca, Stefania Bocconia, Benjamin Gleason, *"Think globally, act locally": A glocal approach to the development of social media literacy*, Science Direct, 06/10/2020

<https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0360131520302232>

Valentine Favel-Kapoian, *ÉDQUER AUX MÉDIAS ET À L'INFORMATION : Quelles formations et collaborations pour les acteurs scolaires ?*, Bulletin des Bibliothèques de France, 2020

https://bbf.enssib.fr/consulter/BBF-2020-1_Favel-Kapoian.pdf

Bruno Méraut, *Décrypter l'information et développer le sens critique : des nouveaux défis pour le médiateur numérique*, Bulletin des Bibliothèques de France, 2020

<https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2020-00-0000-011>

Fluckiger Cédric, *Ressources et outils face à la covid-19 : critique d'un texte du CSEN sur la recherche qui a « sa place » en éducation*, Revue Adjectif, 21/09/2020

<http://www.adjectif.net/spip/spip.php?article541>

Angeliki Monnier, *Covid-19 : de la pandémie à l'infodémie et la chasse aux fake news*, Recherche et éducations, juillet 2020

<https://journals.openedition.org/rechercheseducations/9898>

Gormand Melchior, *Eduquer les jeunes aux médias et à l'information*, RCF Radio, 19/01/2021

<https://rcf.fr/actualite/societe/eduquer-les-jeunes-aux-medias-et-l-information>

Falcinelli Sylvia, *Média "dominant" vs média "citoyen" : comment sortir de cette opposition "stérile"?*, RTBF, 03/01/2021

https://www.rtbf.be/info/medias/detail_media-dominant-vs-media-citoyen-comment-sortir-de-cette-opposition-sterile?id=10664759

Le Dû Jeanne, Les podcasts éducation aux médias de Jann et Paloma : Noël, une période stratégique, Fragil, 21/12/2020

<https://www.fragil.org/les-podcasts-education-aux-medias-de-jann-et-paloma-noel-une-periode-strategique/>

Martel Frédéric, *L'éducation aux médias et au numérique*, France Culture, 03/11/2019

<https://www.franceculture.fr/emissions/soft-power/soft-power-le-magazine-des-internets-emission-du-dimanche-03-novembre-2019>

Tourret Louise, *Comment parler de l'actualité en classe ?*, France Culture, 02/11/2020

<https://www.franceculture.fr/emissions/etre-et-savoir/etre-et-savoir-le-magazine-de-leducation-du-lundi-02-novembre-2020>

Debouté Alexandre, *L'éducation aux médias et à l'information mène le combat pour la citoyenneté*, Le Figaro, 20/10/2020

<https://www.lefigaro.fr/medias/l-education-aux-medias-et-a-l-information-mene-le-combat-pour-la-citoyennete-20201020>

ASSOCIATIONS RESSOURCES EN BELGIQUE FRANCOPHONE :

<https://www.actionmediasjeunes.be/>

<http://www.csem.be/>

<https://media-animation.be/>

SCAN-R EST FINANCÉ COMME OUTIL D'ÉDUCATION AUX MÉDIAS AUPRÈS DES 12-30 ANS PAR LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES.

POUR METTRE EN PLACE UN ATELIER :

ateliers@scan-r.be

ELLES ET ILS ONT CONTRIBUÉ À CE NUMÉRO

François Nemeth – *Président de Scan-R*

Catherine Daloze – *Journaliste et chargée d'étude à Action Vivre Ensemble*

Pauline Perniaux – *Journaliste et animatrice de Scan-R*

REMERCIEMENTS

Bénédicte Linard – *Ministre des médias en Fédération Wallonie-Bruxelles*

Paul De Theux – *Président du CSEM*

CURIEUX ? ENVIE DE TRAVAILLER AVEC NOUS ?

Vous pouvez retrouver toutes les informations sur www.scan-r.be ou nous contacter via coordination@scan-r.be



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES